

« La famille, une bonne nouvelle », dit le joli petit tract orange distribué par le diocèse pour vous inciter à participer aujourd'hui à la journée des familles à Nivolas-Vermelle. C'est tout sauf évident, pourriez-vous répondre, avec tel ou tel exemple à la clef : et pourtant... Demandons aux disciples d'Emmaüs de nous guider.

Au départ, **leur espérance était insuffisante** : « *Jésus le Nazarénien, qui S'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles [...], nos grands prêtres et nos chefs [...] L'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était Lui qui allait délivrer Israël* ». Tant que l'on ne croit pas Jésus Christ sur ce qu'Il dit de Lui-même (Il affirme sans ambiguïté être le Fils unique de Dieu, de rang égal à Lui, porteur de vie éternelle, rempli de l'Esprit Saint), on le réduit à de petites catégories humaines : c'est un homme de bien, c'est un prophète, Il a fait des miracles, Il nous délivre un message de solidarité et de tolérance, Il va faire régner sur terre la justice telle que nous l'entendons... Et, bien sûr, on est déçu et, comme les disciples d'Emmaüs, on est tenté de rentrer chez soi, découragé, désabusé, peut-être résolu à ne plus se faire avoir, en tout cas tenté de ne plus se poser les grandes questions du salut et de la vie éternelle. Croyons en Jésus ou rejetons-Le totalement ! Croyons en Lui tel qu'Il Se donne, par l'Eglise, ou acceptons de ne rien savoir de Lui et de passer à côté de Ses volontés si clairement exprimées. Croyons en Lui, et donc entrons plus avant dans la vie en Eglise qui est la vie de la famille de Dieu, une bonne nouvelle extraordinaire puisqu'elle vient contredire toutes les forces de division et d'exclusion qui sont à l'œuvre dans le monde.

Ils **changent d'attitude** : ils ne voient pas, ils écoutent, ils voient ; ils parlent de Lui (comme d'un mort), ils parlent avec Lui, ils (re)parlent de Lui (comme du Vivant). Pour le dire encore autrement, ils vivent un temps de conversion du regard et du cœur, qui les change profondément, sans doute pour la vie. Au début, « *ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint [...] que Jésus en personne S'approcha, et Il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de Le reconnaître* ». Dans notre vie personnelle, ne nous arrive-t-il pas d'en être souvent au point de ne pas voir le Seigneur alors qu'Il Se rend présent de multiples manières ? Dans notre vie familiale, n'est-il pas fréquent d'enfermer l'autre et soi-même dans une attitude, un rôle, des qualités ou des défauts, qui empêchent d'accéder à la vérité de la personne ? Notre vie familiale, au-delà des circonstances concrètes, doit être marquée par une volonté de voir : voir ce qu'il y a de bon en l'autre, voir l'autre avec le regard de Dieu qui espère contre toute espérance, voir l'autre pour ce qu'il est et non pour ce que je voudrais qu'il devienne... Cette conversion qui permet aux disciples d'Emmaüs de devenir témoins de la résurrection de Jésus vient d'une rencontre, d'une écoute, d'une espérance retrouvée : notre famille n'a-t-elle pas vocation à être ou à redevenir ce lieu d'écoute, de dialogue, d'espérance, de vie donnée et reçue ?

Ils éprouvent la **force du lien** : « *ils Le pressèrent en disant : "Reste avec nous" ; [...] ils Le reconnurent* ». Tout d'un coup, ils ne peuvent plus se passer de Lui, ils ressentent le besoin de Sa présence : ils ont réalisé que Celui qu'ils croyaient mort était désormais ressuscité, vivant à jamais, présent à leurs côtés et agissant dans leur cœur. Dans les familles, on réalise parfois cela trop tard : quand quelqu'un est décédé, et qu'on se remémore tous les petits conflits inutiles, toutes les occasions gâchées, tous les petits manquements à l'amour et au don de soi... et c'est trop tard, bien sûr. La force du lien, n'est-ce pas ce que Dieu nous demande d'éprouver et de cultiver tant que nous sommes en route ensemble, en société, en paroisse, en famille ? La famille, basée sur l'engagement exclusif d'un homme et d'une femme (il est bon de rappeler ces évidences), se construit par leur fidélité de chaque jour, leur capacité à dialoguer et à pardonner : tout cela est difficile et exigeant, mais Dieu nous donne, si nous le Lui demandons dans la prière et dans les sacrements, tout ce qu'il faut pour aimer comme Il aime — infiniment.

« La famille, une bonne nouvelle » : au-delà des souffrances que les échecs, divorces, deuils, peuvent nous faire ressentir, Dieu nous invite à nous donner chaque jour comme témoins d'une Bonne Nouvelle qui nous dépasse et nous réjouit. Christ est vivant, et Sa puissance de résurrection peut envahir toute notre existence.